



Le CDI
École alsacienne

Rabelais est-il actuel ?

Guy Demerson

Notes pour une conférence prononcée en 1998

source : <http://site.ifrance.com/oribus/>

En cette fin du deuxième millénaire, Rabelais est en France un auteur à la mode. La semaine dernière, j'ai encore reçu deux ouvrages, plutôt de vulgarisation que d'érudition pure, sur sa conception du droit et sur sa philosophie. Ses romans demeurent un best seller de la librairie, et l'on trouve de nombreuses références à son nom et à celui de ses héros dans le public et dans les media. On s'étonne de retrouver chez lui nos interrogations sur le retour en force de l'occultisme et de l'astrologie (même chez nos dirigeants les plus élevés), nos interrogations sur la révolution sexuelle, sur la marginalisation, la justification ou la condamnation de l'épargne et du crédit, sur les philosophies de l'absurde, sur les sectes, l'échec des idéologies libérales ou totalitaires, sur les angoisses face à la prédominance et aux dérives des technologies...

Mais cette popularité ne signifie pas forcément connaissance sérieuse de son œuvre. Le public ne trouve bien souvent chez lui que les sentiments et les idées que la tradition lui souffle d'y trouver. On confond l'auteur et le livre, le narrateur et ses personnages. La modernité de Rabelais est d'abord celle du mythe Rabelais.

LE MYTHE RABELAIS

Rien n'est plus actuel qu'un mythe. Le mythe est une forme culturelle englobante, dynamisante, qui prend corps dans le langage proverbial, dans les productions de l'art populaire et de l'art officiel, de façon à suggérer chez les citoyens d'une nation, d'une cité, des comportements stéréotypés antérieurs à la réflexion : l'actualité est ce qui conduit à des actes. Ainsi le mythe de Napoléon soutient un patriotisme conquérant, le mythe du progrès favorise une mentalité de consommateur béat, le mythe d'Œdipe révèle des refoulements réels ou supposés et autorise ainsi leur libération. Ces mythes ont cette actualité puissante parce qu'ils sont en synergie avec un mythe englobant, le mythe des mythes, qui est celui de la modernité : la modernité est une conception du monde porteuse de structures intellectuelles, sociales, politiques et économiques, de valeurs comme la raison, comme l'émergence du sujet et son corollaire, la démocratie, comme l'expansion scientifique applicable à tous les domaines, comme les droits de l'homme, souvent opposés d'ailleurs à cet essor de la science

On peut voir que l'actualité du mythe Rabelais se développe selon trois dynamismes suggestifs :

- 1) dans le domaine de la consommation culturelle, le mythe de la jouissance béate et anarchique
- 2) dans le domaine de la communication entre citoyens d'une même nation, le mythe de l'anarchie du langage

3) dans le domaine de la formation des citoyens, le mythe de la science consciencieuse.

1) le mythe de la jouissance béate et anarchique se fonde sur les images d'un univers gastronomique succulent : les restaurants « chez Gargantua » promettent d'assouvir les appétits les plus « Gargantuesques ». Le plaisir de l'estomac bien rempli est associé au bonheur de la convivialité exubérante

Mais ces images culinaires ne font qu'illustrer la notion d'un pantagruélisme assimilé à l'anarchie des désirs ; le Rabelaisien est par exemple l'ivrogne qui boit sans limites, sans se soucier des conséquences de cette jouissance du palais. J'ai souvent entendu ceux que l'on appelle les « bons vivants » justifier leur épicurisme en se référant à la devise de l'Abbaye de Thélème, ou, plus exactement, aux premiers mots de cette maxime :

Comment étaient réglés les Thélémites.

Toute leur vie était régie non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur libre arbitre. Ils sortaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient travaillaient, dormaient quand le désir leur en venait. En leur règle n'était que cette clause : **FAY CE QUE VOUDRAS**.

Limitier la citation à ces mots, ce n'est pas du tout comprendre Rabelais, comme nous le verrons, mais l'actualité d'un auteur est celle du mythe qui justifie des conduites, et non pas la connaissance sérieuse de son œuvre.

Il est significatif que cette anarchie des désirs ne s'étende pas au domaine sexuel : on ne justifie pas le libertinage ou l'érotisme par l'actualité qu'on suppose au mythe de Rabelais. C'est l'obscénité qu'on attribue à Rabelais. C'est-à-dire un phénomène de langue.

2) le mythe de l'anarchie du langage explique qu'on se réfère à Rabelais pour actualiser le refus des tabous dans la communication.

La référence à Rabelais justifie le choix de sujets obscènes mais aussi scatologiques. Mais, plus que le sujet, c'est le recours à une expression dite grossière ou vulgaire que l'on qualifie ainsi ; En l'occurrence, cette notion de vulgarité doit être bien comprise. Elle signifie que le locuteur se pose en marge de la norme courante, qu'il ne craint pas de choquer.

C'est au nom de l'actualité de Rabelais que l'on tente d'excuser le mauvais goût des pires jeux de mots. Ses ivrognes proclament : « le grand Dieu a fait au ciel les planètes, et nous, à table, faisons les plats / nets », (ils laissent rien dans les plats). Freud dans son traité le jeu de mots et l'inconscient note cette propension des ivrognes, des gens peu cultivés et des enfants à jouer avec le langage. Ainsi Gargantua tout enfant se moque des adultes en leur posant une devinette obscène, ordurière, et

très freudienne, sur la chemise de sa mère ; il leur fait aussi prendre le nom de ses chevaux de bois pour de vrais chevaux, ou il invente des mots comme aubelière :

Voulez-vous une aubelière?

Qu'est-ce ? dirent-ils ?

Ce sont, répondit-il, cinq étrons pour vous faire une muselière.

O petit mignon, répondit le maître d'hôtel, je te verrai quelque jour pape.

Je l'entends, dit-il, mais alors vous serez papillon, et ce gentil papegai sera un papelard tout fait.

En fait, la grossièreté est une revendication du droit d'avoir une expression anarchique, de procéder à une création truculente de son langage à soi, en marge du dictionnaire bien policé. Au XXe siècle, on félicitait Rabelais pour son réalisme, pour son langage qui ne craint pas de nommer les choses par leur nom. Actuellement, c'est plutôt le surréalisme de sa langue qui est une référence. L'actualité du langage rabelaisien, de nos jours, c'est le plaisir de faire jouer les mots qui prend le pas sur la volonté de signifier. André Breton écrivait :

Dans le jeu de mots, ce sont nos plus sûres raisons d'être qui sont en jeu. Les mots du reste ont fini de jouer. Les mots font l'amour.

– La créativité, la jeunesse de la langue sont une composante primordiale du mythe Rabelais : un roman récemment remarqué par le prix Goncourt, Texaco de Patrick Chamoiseau, pose le problème des enjeux vécus par la francophonie, par une culture francophone. L'héroïne, Marie-Sophie Laborieux, interrogée sur la définition de sa culture, ne voit pas d'auteur plus important que Rabelais : quand un Haïtien qui se pique de grande culture lui cite les noms de Kafka, Faulkner ou Céline, je lui murmurai (pas très sûre de moi, mais sincère du profond) : « Rabelais, mon cher, d'abord »

Le jour où elle est expulsée de son logement, elle emporte une paire de chaussures et un baluchon de quatre livres sauvés d'un incendie : Montaigne, Lewis Carroll, La Fontaine, et

un Rabelais dont Monsieur Gros Joseph abhorrait la bacchanale langagière

(on retrouve ici chez son patron les préventions ordinaires véhiculées par l'actualité du mythe), et elle poursuit :

Rabelais je n'y comprends pas grand'chose, mais son langage bizarre me rappelle les phrases étranges de mon cher papa Esternome pris entre son envie de bien parler français et son créole des mornes.

Ce qui est remarquable, c'est que Marie-Sophie avoue qu'elle n'y comprend pas grand'chose, preuve que Rabelais est pour elle actuel et représentatif, mais en tant que mythe et non en tant qu'auteur qu'on a plaisir et profit à lire. On notera

également l'intérêt de cette remarque sur le créole comparable au langage de Rabelais, entre le français courant et des singularités idiomatiques, parole singulière, vivante, nourrie de tradition populaire qui féconde la langue nationale par sa différence. Plus tard, c'est justement le Rabelais qu'un gardien pas méchant mais trop zélé piétinera, et c'est à ce moment-là précisément qu'aura lieu un combat d'injures tout à fait dans le style de Rabelais, par exemple quand frère Jean et Panurge au Tiers Livre se lancent à la tête des centaines d'adjectifs pittoresques.

Il avait piétiné mon Rabelais... Nous échangeâmes durant un temps sans temps des millions d'injuriades; Il me criait Bobô, Kan Naille, la peau sale, chienne dalot, vagabonne, coucoune santi fré, fourmi cimetière, bourrique, femme folle, prêl zombi, sol souris, calamité publique, manawa, capital cochonnerie etc. etc.

Moi je le criais Maboya sans soleil, chemise de nuit mouillée, Isalope sans église, coco sale, patate blème six semaines, ababa, ti bouton agaçant, ababébétoum, etc. etc.

Beaucoup de nos contemporains découvrent en Rabelais une des puissances actives du langage, celle de la subversion : Le moine Frère Jean, confronté à Grippeminaud, le prototype du fonctionnaire fiscal, ne se laisse pas impressionner par son langage terrorisant :

Pas question de vous en aller, dit Grippeminaud, Ici il n'est pas encore arrivé depuis trois cents ans, or ici, que quelqu'un échappât de chez nous sans y laisser du poil, or ici, ou la peau le plus souvent Car quoi ? Or ici serait-ce à dire qu'on t'a fait comparaître ici devant nous illégalement ? Tu es bien malheureux, or ici, mais tu le seras encore plus si tu ne réponds pas à l'énigme

[Qu'est-ce qu'un charançon noir qui perfore une fève blanche ?]

Corbleu, dit frère Jean, je souhaiterais que le trou de mon cul devienne fève et soit rongé tout autour par ces charançons.

Le moine refuse d'entrer dans le jeu de la terreur verbale et esquive le danger par son verbe. De la même façon, lorsque les soldats pillards du tyran Picrochole envahissent la vigne de l'abbaye, c'est grâce à un jeu de mots qu'il affirme sa personnalité et impose une solution hardie, paradoxale, à ses confrères terrorisés: Au prier qui refusait d'organiser la résistance parce que cela troublait le service divin, il rétorque que pour le moment, il ne s'agit pas de service divin mais de service du vin. Manipuler le langage, c'est s'appuyer sur des valeurs actuelles, l'esprit de résistance, l'individualisme au service de la communauté. Le linguiste russe Bakhtine a mis en valeur le fait que la subversion détrône les fastes et les rituels de la culture « officielle », et il est significatif de remarquer que, en 1942, la thèse de linguistique de Bakhtine sur Rabelais a été refusée par les autorités universitaires soviétiques : le pouvoir ne pouvait admettre qu'on parle d'un auteur qui attaque le sérieux officiel, unilatéral,

totalitaire, monologique, la langue du stalinisme. Rabelais, par l'intermédiaire de Bakhtine a participé à un combat actuel pour la liberté.

C'est exactement l'incongruité que l'on reconnaît ici, cette incongruité rabelaisienne dont le critique italien Matteo Majorano détectait récemment l'actualité dans le théâtre et les nouvelles de Beckett ou dans les réflexions de Magritte sur l'irréalisme fondamental de toute représentation artistique : comme les êtres de papier créés par le littérateur, les animaux et les fruits représentés sur les tapisseries du Pays de Satin au Cinquième Livre ne sont pas des animaux ni des fruits et n'ont de relations qu'à l'intérieur de leur univers textile et fictif. Ceci n'est pas une pipe...

(Cette actualité de la grossièreté obscène ou scatologique et de la créativité choquante ne se limite donc pas au domaine langagier ; il existe ainsi une actualité, par exemple de la peinture rabelaisienne. Un de nos peintres actuels les plus célèbres, Gérard Garouste vient de présenter une exposition consacrée à la Dive Bacbuc, la Bouteille du Cinquième Livre. Son intention est de faire réfléchir sur le combat que mène l'artiste contemporain se débattant avec le réel pour communiquer ses rêves à son public.)

3) dans le domaine de la formation intellectuelle et civique de la nation, le mythe de la pédagogie rabelaisienne repose sur l'enseignement officiel, laïque et obligatoire de la République française. Comme pour la plupart des mythes, anciens, ethnographiques ou actuels, le groupe social a intérêt, pour sa survie, à forger ses mythes par la voie des hommes d'autorité chargés de transmettre un enseignement. Rabelais est actuel pour nos concitoyens parce que son enseignement est de grande valeur pour la formation des élites et de la conscience nationale. Cette actualité est revendiquée essentiellement dans les sphères 1) de la pédagogie, 2) du pacifisme, 3) de l'autonomie du politique.

1) la science consciencieuse : la formule célèbre se trouve gravée sur les murs de nos écoles et de nos salles de classe : science sans conscience n'est que ruine de l'âme. La lettre par laquelle le géant Gargantua organise les études de son fils Pantagruel apparaît comme un idéal pour la réforme d'un enseignement qui non seulement procède à une nouvelle classification des sciences, mais prend en considération de toutes les potentialités de l'individu :

J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement...

Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en ai donné le goût quand tu étais encore jeune ; continue : apprends toutes les règles de l'astronomie... Quant à la connaissance de la nature, je veux que tu t'y adonnes avec curiosité... Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins et, par de fréquentes dissections, acquiers une parfaite connaissance de l'autre monde qu'est l'homme...

Somme que je voie un abîme de science : car maintenant que tu te fais grand, il va te falloir quitter cette tranquillité de la vie d'étudiant pour apprendre la chevalerie...

Cet art de chevalerie tourné vers la défense nationale est en fait une éducation physique très poussée comme on le voit dans les méthodes actives du pédagogue Ponocrates, chargé de l'éducation de Gargantua lui-même :

Il nageoit en eau profonde, à l'endroit, à l'envers, sur le côté, avec une main en l'air portant un livre, il traversait la Seine sans le mouiller... Sortant de l'eau, il montait aux arbres comme un chat, sautait de l'un à l'autre comme un écureuil.

La dimension corporelle de l'harmonie de la personne et le souci de la communauté nationale par la préparation militaire sont prises en compte, ainsi que l'interdisciplinarité : quand il s'agit d'étudier le problème du mariage, Pantagruel conseille de s'adresser à trois spécialistes de façon à avoir une vue de l'homme dans sa complexité et sa totalité :

Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons consiste en trois choses : l'âme, le corps et les biens. A la sauvegarde de chacun des trois sont aujourd'hui respectivement affectées trois sortes de gens : les théologiens à l'âme, les médecins au corps, les juristes aux biens. Je suis d'avis que dimanche nous ayons à dîner un théologien, un médecin et un jurisconsulte. Avec eux nous nous entretiendrons au sujet de votre perplexité.

Cette harmonie de l'encyclopédisme est prise en compte pour résoudre un des problèmes de nos réformes de l'enseignement : l'allègement des programmes ne doit pas nuire au contenu des matières et à leur adaptation à un monde en perpétuel changement. Une revue universitaire qui a précisément pour titre Pantagruel définit ainsi son but dans un premier numéro qui se réclame de l'actualité de Rabelais :

Pantagruel s'adresse à toute personne jouissant de curiosité intellectuelle et culturelle s'étendant par delà les horizons du champ particulier dans lequel il exerce ses talents. Notre société est en crise, crise sans doute économique, peut-être éthique, certainement crise de société. L'eugénisme s'installe dans le quotidien, les politiques sont à la recherche de grands projets et chacun se préoccupe pour son emploi. Dans une période à l'horizon si embrumé, une société se doit de ne pas perdre ses enjeux fondamentaux... L'un de ces enjeux est la transmission du savoir, et l'institution par excellence de cette dernière est l'université, hydre protéiforme...

Cette réforme des enseignements cache en fait une véritable révolution culturelle. La modernité de Rabelais a été remarquée à propos des multiples inventions qu'il évoque et qui font de lui un précurseur de notre monde technologique : la lampe halogène et l'ouverture électromagnétique des portes du Temple de la Bouteille, le tapis roulant de l'île d'Odes, et le fameux Pantagruélium, ce matériau bénéfique, le chanvre, dont les

propriétés textiles utilisées par l'ingéniosité humaine permettront le progrès matériel : les ailes des moulins à blé contribueront à éliminer les famines, les vastes chapiteaux seront favorables à la tenue de spectacles de masse, les voiles des navires autoriseront les liaisons intercontinentales et se développeront pour donner les aéronefs d'exploration météorologique et les vols intersidéraux dans le cosmos.

Michelet a chanté l'hymne de cette modernité :

les sciences surgissent, éclairent sa voie... Déjà l'Amérique et les îles nouvelles, déjà les puissances chimiques tirées des végétaux, déjà le mouvement du sang, la circulation de la vie, la mutualité et la solidarité des fonctions éclatent dans le Pantagruel en pages sublimes qui, sous forme légère et souvent ironique, n'en sont pas moins les chants religieux de la Renaissance.

Jean-Louis Barrault répétera presque textuellement ces lignes de Michelet, tout en le modernisant :

Il avait prévu l'exploration de la terre, de Jules Verne à Gagarine. Et son époque est la nôtre.

L'exploration de la terre, c'est la fiction du Quart Livre, qui conduit les héros à travers les îles de l'Océan, Gagarine fait allusion au mythe du Pantagruélion, cette herbe extraordinaire grâce à laquelle l'homme pourra dominer la nature, et finira par coloniser la Lune et naviguer au milieu des constellations, où les hommes installés sur les planètes pourront défier les dieux et parvenir à une organisation internationale des nations unies grâce aux progrès des communications.

2) Jean-Louis Barrault définit l'actualité de Rabelais non seulement par un amour éperdu de la vie, par la boulimie du savoir, mais aussi par un idéal de réconciliation universelle, qu'il appelle également libéralisme, c'est-à-dire tolérance :

Son libéralisme universel est le nôtre.

On trouve ici l'actualité du pacifisme : les tentatives des géants Gargantua et Grandgousier pour éviter la guerre pendant qu'il était encore temps sont prises comme modèles; à la même date que Barrault, Elsa Triolet menait campagne dans l'hebdomadaire communiste Les Lettres françaises au nom de Rabelais partisan de la paix qui aurait condamné toutes les guerres.

3) l'autonomie du politique se réclame de Rabelais essentiellement dans sa revendication de laïcité face aux pouvoirs religieux. Cette impression du modernisme de Rabelais est due, en France notamment, au fait qu'il a pris parti pour une autonomie de l'Eglise gallicane face au pouvoir romain de la Papauté ; en 1791 Ginguené publiait un manifeste au titre révélateur, De l'autorité de Rabelais dans la révolution présente et dans la constitution civile du clergé, dénonçant l'injustice des ci-devant Chicanous, la violence des Picrocholes européens.

Le 4 août 1789, Ginguené dit avoir rencontré frère Jean à l'Assemblée nationale :
J'en ai rencontré d'assez ressemblants à ce portrait.
On ne saurait mieux exprimer l'actualité d'un auteur.

IRONIE ET ILLUSIONS A LA MODE

Jusqu'à maintenant, je ne vous ai pas parlé de Rabelais mais de sa réception, de son mythe actuel. Comme tous les mythes, celui-ci a des bases dans la réalité historique, mais il comporte beaucoup d'illusions et d'erreurs en ce qui concerne la vérité de l'œuvre et de l'homme. Nous autres historiens dépensons beaucoup d'énergie à réagir contre ces erreurs et ces approximations, mais ce qui nous occupe aujourd'hui, c'est l'actualité de Rabelais. je voudrais donc poursuivre par quelques remarques tendant à montrer qu'une lecture réfléchie de Rabelais peut conduire à des réflexions plus efficacement actuelles que ce mythe de la modernité.

Tout d'abord, il est nécessaire d'éviter la confusion entre actualité et modernité : chaque époque, celle de Ginguené comme la nôtre, trouve Rabelais moderne parce qu'elle le trouve à la mode, miraculeusement adapté au goût dominant de l'époque, parce que son œuvre semble proposer des solutions qui coïncident avec celles qui correspondent aux idées généralement reçues. Au contraire, un écrivain actuel est celui qui inspire des actes dans le moment présent. Il n'a pas cet air « emprunté ». Il est présent non par des formules réutilisables mais par son esprit. L'écrivain actuel n'est pas accordé aux cadres intellectuels et aux codes culturels d'une époque quelconque, mais il suggère des réflexions utiles dans les moments de crise, au moment de passer à l'acte, de ré-agir. C'est dire que l'écrivain actuel est par principe anti-conformiste, déjà à son époque. Il critique les mythes modernes.

1) Revenons par exemple sur le mythe de l'anarchie du libre désir : les Thélémites, avons-nous vu, n'avaient qu'une règle, Fais ce que voudras. Mais poursuivons la phrase, trop souvent oubliée :

Fais ce que voudras parce que gens libres, bons de naissance, bien instruits, vivant en compagnies honnêtes, ont par Nature un instinct et aiguillon qu'ils appellent honneur, qui toujours les pousse à agir vertueusement et les retire du vice.

Il y a des conditions à la parfaite liberté individuelle : cette liberté suppose la santé morale, une éducation sérieuse, un environnement social honnête. L'actualité de Rabelais n'est pas dans la justification des désirs individuels mais dans la prise en considération des conditions de la liberté personnelle. C'est bien cette leçon qui doit être retenue : on en voit l'actualité au Tiers Livre : Panurge, adepte de l'anarchie de ses désirs, veut se marier, prendre une femme qui serait pratiquement son esclave,

dévouée à tous ses désirs, mais il craint qu'elle aussi soit elle décidée à obéir à ses caprices, et qu'elle le trompe. Le théologien qu'il consulte lui répond en reprenant presque textuellement la règle de Thélème:

Dans les livres sacrés, vous trouverez que jamais ne serez cocu, c'est-à-dire que jamais votre femme ne sera ribaude si vous la prenez issue de gens de bien, instruite en vertu et honnêteté, n'ayant fréquenté que des sociétés respectueuses des bonnes mœurs, aimant et craignant Dieu.

Pour fortifier cette règle de conduite, vous de votre côté l'encouragerez dans la voie de l'honnêteté, lui montrerez le bon exemple.

Les problèmes du féminisme et de la vie de couple étaient aigus à l'époque de Rabelais, mais c'est illusion de dire qu'ils étaient les mêmes qu'à notre époque ; si Rabelais est actuel, ce n'est pas en diffusant quelque slogan qui agrée à notre sensibilité moderne, c'est en appelant à la réflexion sur les conditions et les conséquences d'une éthique individualiste.

Dans ce même domaine de l'expansion des désirs, ses mises en scène goguenardes ne trompent que ceux qui y cherchent une facile justification. Les vérolés sont précieux à ses yeux alors que le peuple voit en eux des « croûtelevés pleins de déshonneur ». Le médecin ne les expose pas à la honte publique, mais il ne cache pas les conséquences d'un choix de vie anormal :

Que dirai-je des pauvres vérolés ? O combien de fois les avons-nous vus lorsqu'ils étaient bien enduits et abondamment graissés, que leur visage reluisait comme le verrou d'un saloir, que leurs dents claquaient comme les touches d'un clavier d'épinette quand on joue dessus, et que leur gosier écumait comme celui d'un sanglier acculé par les chasseurs contre les filets.

Nulle condamnation, nulle exclusion : Le médecin fait part de son expérience : Son patient est soumis aux brûlures de la médication, il est en proie à une angoisse animale Rabelais, un des plus célèbres médecins de son temps, présente avec l'énergie de son art littéraire les conséquences horriblement douloureuses des maladies sexuellement transmissibles, mais aussi la déchéance de gloutons sympathiques, et de joyeux ivrognes, Les gastrolâtres sont esclaves de leur ventre, il présente la démence des ivrognes, et d'abord leur laideur, ridicule même si elle est pittoresque :

Aux amateurs du jus de septembre, dont peu aimaient la tisane, tant croissait le nez qu'il ressemblait au serpent d'un alambic, tout diapré, tout constellé de petites pustules, pullulant, empourpré, bourgeonnant, tout bariolé, tout boutoné et blasonné de gueules.

Rabelais nous fait rire, mais aussitôt après il s'arrange pour que les lecteurs se demandent: « Pourquoi rions-nous ? ». C'est en cela qu'il est actuel. C'est un

contresens de croire que son actualité consiste à excuser l'ivrognerie, mais ce serait une erreur de dire qu'il est moderne en ce qu'il intervient dans les problèmes de l'alcoolisme ou de la drogue : il est actuel, c'est-à-dire qu'il incite à réagir par son ironie.

2) L'actualité de cette ironie fait que Rabelais conduit son lecteur à se défier des illusions concernant les plus nobles valeurs humaines dont, selon le mythe qui s'est attaché à son nom, il serait le champion inconditionnel. Ainsi de la propagande pour la paix :

Les prestiges de la propagande des militants de la paix sont mis en valeur dans le cas de Touquedillon : ce capitaine de Picrochole a été converti au pacifisme par l'humanité généreuse des discours du roi géant Grandgousier (Gargantua, chap. 46) ; avec la témérité du néophyte, il ose aller prêcher cette noble morale à la cour même de Picrochole (Gargantua, chap. 47). Mais il peut arriver que même un plaidoyer pour la paix ne soit pas actuel. Devant le mur d'incrédulité que lui opposent ses interlocuteurs, sa belle idéologie cède à la fureur, et il transperce de son épée son contradicteur ; une idéologie humaniste, certes séduisante, était fondée sur des formules superficielles. Ainsi; le slogan à la mode est fanatisme. Le pacifisme était alors une idée moderne, mais l'actualité de l'œuvre littéraire est de montrer que, comme l'écrit René Girard, « faire violence au violent, c'est se laisser contaminer par la violence ».

De même pour la pédagogie : on a montré que la fameuse lettre programmatique de Gargantua présentait bien des ridicules : ce n'est pas de l'éducation que Rabelais se moque, mais il nous convie à nous méfier des discours tout faits des pédagogues de profession, de la langue de bois qui gêne la propagation des plus saines théories.

3) Dans ce domaine de la langue, c'est une autre illusion de faire de Rabelais un champion de l'anarchie sémantique et grammaticale ; Bien au contraire, Rabelais était un linguiste extrêmement soucieux de pureté et de précision. Dans sa préface à une édition critique d'Hippocrate, il regrette les erreurs du manuscrit sur lequel il travaille: Ce que l'on considère comme une faute dans un texte quelconque est un crime dans un livre de médecine : ici en effet, un seul petit mot ajouté ou retranché, ou même un petit signe orthographique changé ou déplacé a souvent causé la mort de plusieurs milliers de personnes.

Ce souci de la précision nous fait comprendre que lorsque Rabelais fait bafouiller ses personnages, qu'il reproduit leurs jeux de mots et leurs à peu près, qu'il répète leurs non-sens avec une jubilation rageuse, ce n'est pas du tout pour faire plaisir à nos modernes surréalistes ou aux partisans de la déconstruction : il déplore cet échec de la communication, il condamne le mauvais goût de ceux qui s'évadent par des faux

fuyants, qui déconcertent leurs interlocuteurs en interrompant le concert de la convivialité. Son message est celui de l'humaniste, qui considère que le logos caractérise la race humaine, que c'est le lien social et l'instrument du perfectionnement spirituel.

Pantagruel nous donne une leçon d'esprit critique quand il ne cède pas à la rhétorique vertigineuse, et véritablement séduisante, de Panurge qui tente de lui prouver que l'endettement généralisé est le meilleur système économique possible :

Vous me semblez être un rhéteur habile et passionné pour sa cause, mais prêchez et plaidez d'ici à la Pentecôte, et vous serez étonné à la fin de ne m'avoir nullement persuadé malgré votre beau parler.

L'actualité de Rabelais consiste à nous apprendre la défiance face aux séductions de toutes les propagandes.

L'actualité de son langage n'est pas celle de la subversion, mais de la contestation, c'est-à-dire, au sens étymologique, l'opposition d'un témoignage à un discours intolérant. Sa critique frappe les obscurs syllogismes des professeurs de Sorbonne, mais aussi les écritures modernes, les prétentieux jargons à la mode figés dans les formules et les clichés. Ainsi les compagnons sont invités par une nouvelle philosophe, dame Quintessence : « la substantifique qualité de la complexion élémentaire qui est intronifiée en la terrestréité de quelque nature intrinsèque » donne la formule de ces codes ésotériques qui masquent une pensée nulle, insignifiante. Si cette dénonciation nous paraît d'actualité, c'est parce qu'elle touche à une tentation permanente des spécialistes en beau langage. Frédéric Dard, le célèbre auteur de la série des San Antonio, rejoint cette action littéraire dans son livre *Ma parole d'homme* :

Je m'indigne à chaque instant du charabia que s'autorise notre époque, à coup de mots abstraits, obscurs, vagues, fumeux, creux, prétentieux, dont chacun se repaît à tout propos.

En somme, l'actualité du style est une critique de la modernité des écritures à la mode. Dans ce livre, Frédéric Dard ne conseille pas de reprendre la langue de Rabelais, mais de faire évoluer l'écriture actuelle à la façon dont Rabelais l'a fait évoluer en son temps, hors des genres officiels et bien catalogués.

4) dans le domaine du progrès des sciences modernes, Rabelais a nettement senti le risque que son mythe du Pantagruélion ne soit pas clairement compris : Le style enthousiaste de l'éloge dans le Tiers Livre aurait pu masquer la dose d'ironie qui aurait dû provoquer la réflexion ; C'est pourquoi il le réactualise dans le Quart Livre (chap. 61) avec le mythe de l'inventeur des arts et métiers, Messer Gaster, ce symbole des besoins alimentaires, qui provoquent le progrès purement technique et

conditionnent la structure de l'économie mondiale. Un vertige irrépressible entraîne la recherche technico-scientifique en matière agro-alimentaire : la culture du blé provoque le développement non seulement des technologies mais de la recherche fondamentale.

Dès le début pour cultiver la terre il inventa l'art du forgeron et l'agriculture... ainsi que les mathématiques nécessaires pour garder le grain en sûreté pendant plusieurs siècles, la chimie organique, les mathématiques nécessaires pour protéger le grain des calamités de l'air, le levain pour faire lever la pâte et lui donner sa saveur et le commerce international :

Quand le transport a buté sur la mer ou les rivières, il a inventé bateaux, galères et navires pour naviguer au delà de la mer, des rivières et des fleuves, et porter et transporter le grain depuis des nations barbares, inconnues et fort éloignées.

Mais la protection de cette industrie exige le développement des armements de défense,

Il inventa l'art de bâtir des villes, forteresses et châteaux pour l'enfermer et conserver en sûreté,

et la défense n'est efficace que si elle prend la forme d'attaque préventive. Comme certaines cités pratiquaient la spéculation par refus de vente,

il inventa l'art et moyen de bombarder et démolir forteresses et châteaux avec des engins, machines de guerre, béliers, balistes, catapultes.

L'industrie de l'armement est très exactement diabolique, et l'art de la guerre supprime la vocation qu'a l'homme à la convivialité universelle.

En effet un coup de basilic est plus horrible, plus épouvantable, plus diabolique, et blesse, casse, rompt et tue plus de gens, démolit plus de murailles que ne le feraient cent coups de tonnerre.

L'humanité vouée par la volonté divine à dominer la nature finit par pervertir cette même nature, par dissocier la société, et par détruire l'homme. Les technostructures, les technosciences, la technoéconomie et la technopolitique dénoncent l'efficacité redoutable de la technocratie, pouvoir envahissant et sans humanité.

Rabelais traverse toutes les couches du savoir pour aboutir à une critique radical du système des savoirs. Ainsi une véritable analyse romanesque et allégorique développe l'actualité du précepte Rabelaisien : science sans conscience n'est que ruine de l'âme. On était parti pour dominer la nature selon l'ordre du Créateur au jardin d'Eden, et la société de consommation engendre une nouvelle forme d'idolâtrie. L'actualité de Rabelais est dans cette lucidité qui laisse présager la théorie du Bien être chez les économistes contemporains, dont les prévisions prennent en compte les échecs du développement, nuisances et conflits divers.

VIOLENCE, INDIVIDU ET PERSONNE

Ainsi, ce serait un contresens que de voir l'actualité de Rabelais dans des formules applicables mécaniquement pour justifier nos préventions modernes. En profondeur, on peut résumer cette actualité par son art de la mise en scène de cette violence qui caractérise peut-être plus spécialement notre société, et l'individu qui est à sa base. Prenons un exemple entre cent, dans le premier livre, le Gargantua, l'occasion qui provoqua une grosse guerre : le roi Picrochole apprend que certains de ses sujets, des marchands ambulants de fouaces, ont reçu des coups dans une querelle ridicule due à leur refus de vendre leurs gâteaux aux bergers de Grandgousier :

Picrochole, immédiatement, entra dans une colère folle et sans s'interroger davantage sur le pourquoi ni le comment, fit crier par son pays ban et arrière ban : que tout un chacun sous peine de la corde se rassemblât en armes sur la grand place devant le château à l'heure de midi...

Alors sans ordre ni mesure; ils se mirent en campagne pêle-mêle, dévastant tout sur leur passage, n'épargnant pauvre ni riche, lieu saint ni profane. Il emmenaient bœufs, vaches, taureaux, veaux, génisses, brebis, moutons, chèvres, boucs, poules, chapons, poulets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorets, abattaient noix, vendangeaient vignes, faisaient couler les fruits des arbres...

Tous se rendaient à leur merci, les suppliant de les traiter avec plus d'humanité, eu égard à leurs relations de bon voisinage... sinon Dieu les punirait bientôt.

Mais à ces remontrances ils ne répondaient rien, sinon qu'ils allaient leur apprendre à manger de la fouace.

Quand on lit avec attention ce récit, on voit qu'il ne s'agit pas d'une condamnation vague et facile de la guerre. Ce qui est mis en valeur, c'est

- d'abord la destruction aveugle des forces de vie :
 - dans la nature cultivée, vignes et vergers, animaux domestiques
 - dans la société organisée, pauvres et riches, maisons et églises
- puis le manque du sens du droit, des relations de bon voisinage :
 - le manque d'humanité
 - le mépris de la référence à un Dieu garant de la justice
 - mais surtout le refus de répondre, d'entrer en communication avec l'autre.

Ce dernier signe d'aveuglement, de refus de la condition humaine est consécutif à l'attitude du chef lui-même :

Picrochole, immédiatement, entra dans une colère folle, sans s'interroger sur le pourquoi.

A la base de la violation des droits de l'homme est l'aveuglement de l'individualisme borné, enfermé sur soi ; tout le roman de Rabelais consistera à opposer à cette philautie de l'individu la considération d'une personne, solidaire de son entourage, cherchant à se situer lucidement dans son temps et dans l'espace où elle est enracinée.

CONCLUSION

La lecture de Rabelais donne toujours un choc ; elle est provocante car elle remet en question nos valeurs qui passent pour normales.

Ceux qui font de Rabelais un auteur « moderne » agissent toujours par anachronisme, ou, plus exactement par un synchronisme annexionniste qui projette notre actualité sur les préoccupations des siècles passés. C'est artificiellement que des théoriciens sans nuances l'accordent aux modes de chaque époque, voient en lui un précurseur visionnaire du rationalisme, du libertinisme ou du libéralisme, du marxisme, du surréalisme, du structuralisme, de toutes doctrines en -isme dont, précisément, il professait une sainte horreur, horreur qui constitue peut-être ce qu'il a de plus actuel.

Sainte-Beuve écrivait :

Quand on essaie de le tirer à soi, Rabelais se laisse faire, et il y va, mais c'est pour rire.

Etre actuel, ce n'est pas claironner des idées claires, mais éclaircir patiemment des idées confuses. L'actualité de Rabelais tient dans le fait non pas qu'il réponde aux questions qu'on lui pose, mais qu'il oblige à clarifier les termes des bonnes questions, à les poser sérieusement, c'est-à-dire en riant.